

Pour que les enfants jouent

UNE PÉDAGOGIE DU JEU POUR LES
INSTITUTIONS DE LA PETITE ENFANCE

Préface

Geneviève Appell

Première partie

Une pédagogie du jeu symbolique (2 à 5 ans)

Raymonde Caffari-Viallon

Deuxième partie

L'invention de la règle (5 à 8 ans)

Raymonde Caffari-Viallon

Françoise Curchod

Fabienne Guinchart Hayward

Marie-Christine Knobel Villommet

Sophie Perrin

Note de l'éditeur

Cet ouvrage est une réédition de deux études parues aux Éditions EESP, *Pour que les enfants jouent* (1988 et 1991), et *La règle et l'invention* (1993). Hormis quelques mises à jour visant à faciliter l'utilisation de cet ouvrage dans le cadre des formations actuelles, nous avons choisi de présenter ces études dans leur forme originale, car les observations qui y sont faites, même si elles datent, gardent encore toute leur pertinence. Certaines notes de bas page ont été complétées et la bibliographie a été entièrement actualisée.

La publication de ce livre est réalisée en collaboration avec le Centre de ressources en éducation de l'enfance.
www.crede-vd.ch



Illustration de couverture: Denis Kormann, Lausanne
Responsable éditorial: Cyril Jost
Relecture et bibliographie actualisée: Jacqueline Bonvin de Werra et Corinne Rochat
Relecture typographique: Catherine Vallat, Moutier
Photolithographie: Martine Séchaud, à point nommé, Bussigny

Édition 2017
© LEP Loisirs et Pédagogie SA, 2017
Le Mont-sur-Lausanne

ISBN 978-2-606-01669-2
LEP 935561 A1
I 0617 1DBS
Tous droits réservés pour tous les pays

www.editionslep.ch

Table des matières

Préface	5
Introduction	11

Première partie

Une pédagogie du jeu symbolique (2 à 5 ans)

Le jeu, nécessaire et menacé	17
De quel jeu s'agit-il?	24
Une pédagogie du jeu est-elle imaginable?	31
Scènes de la vie ordinaire en garderie	36
Un constat: abondance ici, pauvreté ailleurs	43
L'espace	47
Le temps	58
Les objets pour jouer	65
L'exemple, un matériau pour le jeu	77
Le langage	83
L'attitude de l'adulte	90
Pour qu'ils jouent	97

Deuxième partie

L'invention de la règle (5 à 8 ans)

Avant-propos	103
En amont du jeu traditionnel	105
Il y a règle et règle	113
À la recherche des jeux à règle arbitraire	124
La règle dans les jeux à règle arbitraire	132
Le matériel de jeu	143
L'espace	151
Garçons et filles	159
La compétition	168
Et les adultes?	175
À quoi les jeux à règle arbitraire peuvent-ils bien servir?	180
Une pédagogie des jeux à règle arbitraire	186
Et si on réinventait le baseball?	196

Préface

Je salue cette publication. Elle est fort bienvenue, alors que l'on constate une diminution du « temps libre » des bébés et des jeunes enfants. Certains bébés n'ont plus de temps à eux parce qu'ils sont placés devant la télévision, parfois pour de longs moments. Les effets délétères de cette pratique sont maintenant bien connus et dénoncés. Les petits enfants, eux, ont tout leur temps « occupé » parce qu'ils vont, en France en tout cas, très jeunes à l'école – où leur sont proposées activités et premiers apprentissages – et que leurs parents ajoutent volontiers, hors temps d'école, des activités sportives et/ou culturelles.

« Le jeu est étouffé par l'entreprise éducative » nous dit Raymonde Caffari-Viallon. Plus de temps à soi pour jouer seul et/ou avec ses pairs. Et elle tire la sonnette d'alarme. Elle nous rappelle que « le jeu est apprentissage du monde, de l'autre et de la relation, (que) c'est avec son aide que l'on grandit et (que) c'est en lui que plongent les racines de la vie intérieure. C'est en jouant qu'il faut entrer dans la vie. » N'étant pas la seule à s'interroger sur l'impact que peut avoir cette réduction du temps de jeu libre sur le développement des jeunes enfants, elle décide d'aller voir sur place comment se comportent les enfants, comment ils font face.

Dans un style rapide et clair elle nous fait entrer dans le monde du jeu de l'enfant tel que les

grands spécialistes l'ont décrit, analysé et classé, puis nous emmène dans son propre travail de chercheuse. Les enfants sont observés par ses collègues et elle-même, dans le lieu qu'ils fréquentent, en dehors de l'école pour les plus grands, tandis que leurs parents travaillent ; une sorte de garderie. Deux types de jeux sont étudiés : les jeux à règle arbitraire et les jeux symboliques.

Les jeux à règle arbitraire ont particulièrement retenu mon attention. Ce sont des jeux « qui obéissent à une règle individuelle posée par le joueur pour une activité précise qui ne se répétera pas nécessairement. » Je les connaissais mal. Subtils et fugitifs, ils ne sont captés que par d'excellents observateurs. Aisément ignorés, ils ne sont pas respectés par les adultes alors qu'ils sont, comme le verra le lecteur, d'un riche apport au développement de l'enfant. Personnellement, je suis toujours fascinée lorsque nous parvenons à isoler ces périodes charnières où l'enfant s'appuie sur ses acquis passés pour se lancer vers du nouveau. Il fait cela tout le temps, mais le voir à l'œuvre a quelque chose de fabuleux et l'on comprend pleinement alors combien il est important d'en favoriser l'éclosion et de ne pas y mettre de limites.

Des jeux symboliques j'ai retenu la fragilité. Comment ce qui apparaît comme des détails en compromet la mise en place. Là encore, nous retrouvons toute l'importance d'une observation compétente. Nous savons que l'on peut regarder sans voir et écouter sans entendre.

Les observations transmises dans ces textes aiguïsent notre sensibilité. Elles démontrent combien il est indispensable d'apprendre à observer et à se donner avant d'agir les quelques secondes/minutes nécessaires afin de voir et de comprendre ce qui se passe. Pour le formuler autrement : partir de ce que nous envoient les enfants et non de nos propres impulsions pour intervenir. En d'autres termes encore, changer de positionnement à l'égard de l'enfant. C'est-à-dire, ne pas être celui qui propose, conduit, enseigne, mais celui qui met tout en œuvre pour que ce qui vient de l'enfant puisse se réaliser et s'épanouir.

Observations « in vivo »

Dans ces deux études nous apprenons beaucoup. Par la finesse des observations, je l'ai déjà dit, mais aussi parce que Raymonde Caffari-Viallon, à partir de ses analyses et déductions, offre au lecteur de nombreuses pistes pour favoriser « le jeu pour le jeu ». Des indications concrètes sont données sur l'espace, le temps, le matériel et sur l'attitude à adopter. À partir de l'ensemble – les observations et leur exploitation –, le lecteur attentif peut imaginer comment organiser les détails d'une vie de groupe permettant à la richesse spontanée de chaque enfant de s'exprimer. Nombreuses sont les observations rapportées qui montrent comment les enfants font « feu de tout bois » et utilisent tout instant pour des temps de jeux libres. C'est une indication plutôt rassurante. À nous de soutenir cette capacité.

Pour terminer, je ferai remarquer que nous avons ici la présentation du travail de professionnelles de terrain devenues chercheuses. Ce fait assez peu courant mérite qu'on s'y intéresse. En tant que chercheuses, elles s'appuient sur des observations « in vivo ». Aucune transformation n'est apportée à la situation pour les besoins de la recherche. Nous ne sommes pas non plus dans un laboratoire, où des chercheurs en titre proposent des tâches à des enfants et enregistrent leurs performances. Une professionnelle se met en position d'observatrice, se fait aussi discrète que possible et note ce qu'elle voit et entend. L'expérience montre que les enfants l'acceptent volontiers, oubliant presque sa présence. Les adultes de l'institution sont invités à ne rien changer à la vie quotidienne du groupe et sont associés au travail de recherche dans le cadre d'entretiens. Ce dernier point est important.

Cette méthode « in vivo » a le grand mérite de permettre la détection d'éléments ou de phénomènes jusque-là non connus et elle présente d'autres avantages. Par exemple, elle offre à l'ensemble des adultes présents un vécu direct de valorisation de leur travail auprès des enfants en même temps qu'elle est un bon moyen de formation. C'est aussi un bon moyen de lutte contre l'installation sournoise d'une ennuyeuse routine, toujours menaçante dans une institution. Routine de la vie institutionnelle mais aussi routine pour le professionnel. Ce dernier peut, aidé par des collègues, « changer

de casquette » à certains moments ou pour un certain temps.

Je souhaite à toute institution d'accueil d'avoir la chance de mettre en place de telles recherches. Il serait infiniment souhaitable qu'un triptyque soit toujours présent : l'accueil des enfants (la raison d'être de l'institution), un travail de recherche régulièrement renouvelé auquel chacun est appelé à participer et une activité de formation.

GENEVIÈVE APPELL

Introduction

Les deux études que présente ce volume sont fondées sur l'observation du jeu spontané de jeunes enfants accueillis en garderie il y a une trentaine d'années.¹ Les enfants que nous avons observés sont devenus adultes et ont à leur tour des enfants qui jouent. C'est pour cela que la réédition de ces deux textes nous a paru utile. Le monde change, l'environnement des enfants évolue, mais les enfants, eux, sont toujours les mêmes. Ils parcourent le même chemin de croissance, ils ont la même ouverture au monde, la même soif de connaître, d'expérimenter, de comprendre. Et les apports du jeu sont toujours aussi nécessaires et irremplaçables.

Indispensable et menacé

Force est de constater que le jeu des enfants rencontre beaucoup d'entraves, aujourd'hui comme hier : les horaires hachés et tyranniques que vivent les adultes et auxquels les enfants doivent se soumettre ; le désir des parents ou des professionnels de faire apprendre, le plus tôt possible, ce qui sera utile plus tard ; la crainte des dangers pour le joueur et des nuisances pour l'entourage ; les gadgets de tous ordres qui sont censés divertir et jouent à la place des enfants ; les écrans et la fascination qu'ils exercent... Et surtout l'incompréhension de beaucoup d'adultes qui considèrent le jeu comme un simple passe-temps, si l'on n'a rien de mieux à faire.

¹ Les observations citées dans la première partie ont été recueillies en 1979 ; celles citées dans la deuxième partie ont été recueillies en 1989.

Accorder au jeu une place centrale dans la vie des jeunes enfants ne va donc pas de soi, d'autant que le jeu ne se décrète pas. C'est la psyché du joueur qui déclenche l'activité ludique. Or, pour pouvoir jouer, un enfant doit se trouver dans des conditions de bien-être physique et psychique que son quotidien ne lui offre pas toujours. Indispensable et menacé : ces deux caractéristiques du jeu des petits m'ont amenée à essayer de comprendre ce qui lui permet d'exister et ce que l'adulte peut faire ou, souvent, éviter de faire, pour le favoriser.

Les deux parties de cet ouvrage portent l'une sur les jeux symboliques, l'autre sur les jeux à règle arbitraire. Le développement du jeu symbolique précède les premières formes de jeux réglés, l'âge des enfants observés n'est donc pas le même. En revanche, le cadre dans lequel les observations ont été faites est semblable : des lieux d'accueil collectifs. La démarche pour les deux études a consisté à recueillir un nombre significatif d'observations d'activités ludiques spontanées (respectivement 60 et 73) qui sont analysées, commentées et à partir desquelles sont élaborées des propositions pédagogiques. Une mise à jour a été effectuée pour que le lecteur du XXI^e siècle se sente à l'aise. J'ai toutefois laissé la mention « éducatrice » pour désigner les professionnelles, c'était la terminologie en usage et la diversification des formations n'était pas encore une réalité. Une bibliographie d'ouvrages récents a été ajoutée, mais les auteurs cités dans le texte gardent toute leur valeur pour l'analyse du jeu des enfants.

Rendre possible le jeu spontané

Ce qui est visé, dans les pages qui suivent, c'est un mieux-être pour les enfants. Leur jeu, en effet, les aide à grandir, leur donne à la fois des satisfactions immédiates et des occasions de se dépasser. Il permet de découvrir la réalité, de l'explorer et de se confronter à elle. C'est l'outil indispensable, adapté et toujours disponible, du développement. L'adulte attentif, parent ou professionnel, découvre en voyant l'enfant jouer une richesse qui force le respect. La sagesse lui commande d'intervenir le moins possible et avec la plus grande délicatesse. Son intérêt pour l'enfant et pour son jeu le conduit à agir à la périphérie. Sa tâche : rendre possible ce qui, sans sa présence, son attention et le soin qu'il met à organiser le milieu n'existerait pas. Le jeu spontané ne saurait se contenter d'un laisser-faire indifférent mais supporte mal une intervention directe. Tout un art...

RAYMONDE CAFFARI-VIALON

Juin 2017

Première partie

Une pédagogie du jeu symbolique

(2 à 5 ans)

Dès qu'il atteint l'âge de la scolarité, on attend de l'enfant qu'il engrange des connaissances et le jeu doit se contenter le plus souvent de la portion congrue, soit de la part de la vie de l'enfant qui échappe à l'organisation mise en place par les adultes.

Le jeu, nécessaire et menacé

« À quoi aimiez-vous jouer, quand vous étiez petit? »

Posez-vous la question, posez-la autour de vous ; elle laisse peu d'adultes indifférents. Passée la surprise, passé l'effort de mémoire, apparaît le plaisir. Comme si, une fois franchi le seuil derrière lequel ils sont contenus, les souvenirs de quand nous jouions surgissaient tout chargés encore de l'intensité jubilatoire du jeu.

Et l'adulte raconte : les animaux « qu'on disait qu'on avait » et les constructions pour les abriter dans le jardin familial ; l'école faite à la poupée, à grand renfort de cahiers miniatures où d'infimes dictées étaient soigneusement corrigées en rouge par une petite fille tranquille et solitaire ; et les voitures qui roulaient sur de complexes circuits, et les parties de cache-cache, les cabanes... La plénitude du jeu est restituée par le souvenir ; la certitude de sa nécessité pour l'enfant l'accompagne.

Ce que chacun sait par son expérience d'ancien joueur et d'ancien enfant est confirmé par ceux qui ont décrit le développement de l'enfant. L'affirmation du caractère essentiel du jeu est un passage obligé de tout ouvrage consacré à la psychologie génétique. Il peut être invoqué au nom de l'équilibre de l'enfant : « Le jeu [...] est universel et [...] correspond à la santé. »² On lui attribue aussi un rôle capital dans la construction de soi : « C'est par le jeu que l'enfant exprime ses possibilités, c'est par le jeu qu'il se découvre à lui-même et qu'il se dévoile à autrui. »³

Le jeu comme reconstruction

La maîtrise de la réalité passe elle aussi par le jeu : « L'enfant qui joue s'avance vers de nouvelles étapes de maîtrise. Je propose la théorie que le jeu de l'enfant est la forme infantile de la capacité humaine d'expérimenter en créant des situations modèles et de maîtriser la réalité en expérimentant et en prévoyant. C'est dans certaines phases de son travail que l'adulte projette l'expérience passée. Au laboratoire, sur scène, à la table de dessin, il revit le passé et atténue ainsi les émotions qui avaient été soulevées. En reconstruisant la situation modèle, il rachète ses fautes et renforce ses espoirs. Il anticipe le futur du point de vue d'un passé corrigé et accepté. Un

² D. W. Winnicott, *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Gallimard, Paris, 1975, p. 60.

³ J. de Ajuriaguerra, *Manuel de psychiatrie de l'enfant*, Masson, Paris, 1980, p. 84.